

Un autre inconvénient que je ne dois pas passer sous silence, c'est que, le *pebbles* étant un peu plus réfringent que le *crown-glass*, les Nos. des lentilles faites avec ces deux espèces de verre ne doivent pas correspondre d'une manière exacte, à moins de diminuer la courbure des lentilles en *pebbles*, et cela ne se pratique jamais. Il en résulte que ceux qui portent des lunettes de *pebbles*, ont un numéro plus fort que celui qui leur convient.

J'arrive donc par exclusion au *crown-glass*, et en effet, c'est à peu près le seul verre qui devrait être employé en oculistique, il a toutes les qualités qu'il faut pour faire de bonnes lunettes, et de plus il coûte moins cher que le *pebbles*. Mais il est très important de n'employer que du *crown-glass* pur, exempt de toutes bulles ou stries, et d'une limpidité parfaite.

—:0:—

### SOCIÉTÉ MÉDICALE DE MONTRÉAL.

—

Séance du 8 Avril, 1874.

Le Dr. J. P. Rottot, président, au fauteuil.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Sur motion du Dr. Dagenais, secondé par le Dr. Brossseau, le Dr. Turgeon, de Montréal, est admis membre actif.

Le Dr. Brossseau donne lecture d'un travail sur la blennorrhagie.

Après avoir constaté que cette affection, malgré les efforts du médecin, dure souvent plusieurs semaines, même des mois et des années, il fait quelques réflexions sur la marche naturelle de la maladie et sur le diagnostic différentiel de la vaginite et de la blennorrhagie chez la femme. Il insiste surtout sur la nécessité de s'assurer de l'existence de l'urétrite chez cette dernière par des pressions d'arrière en avant exercées sur l'urèthre par le vagin. Il doute qu'une vaginite simple puisse amener une véritable blennorrhagie chez l'homme. Les médicaments employés aujourd'hui contre cette affection sont les mêmes qu'autrefois, seulement on insiste beaucoup sur l'utilité de combiner le copahu et le cubèbe. Les injections caustiques, de même que celles appelées détersives sont les premières complètement, les secondes à peu près abandonnées. Seules les injections astringentes sont encore recommandées. On conseille cependant certaines précautions dans leur emploi, car un grand nombre de médecins distingués sont d'opinion qu'elles sont une cause fréquente des rétrécissements de l'urèthre. Dans l'emploi des différentes méthodes de traitement beaucoup dépend de la période de la maladie.

Le Dr. Rottot dit qu'il est pénible d'avouer qu'une maladie aussi douloureuse et dont les patients désirent être si vite débarrassés, cède si difficilement à nos médications. Il aurait aimé voir discuter la